

Les Animaux Après Irma



Mark Yokoyama



Édité par Jenn Yerkes

L'île d'Irma

Suite à un ouragan majeur, la nature peut mettre des années à se rétablir. Sur l'île de Saint-Martin, nous avons eu l'occasion d'assister à un tel rétablissement après le passage de l'ouragan Irma. Dans les semaines et les mois qui ont suivi, Saint-Martin était vraiment devenue l'île d'Irma.

Les chapitres de ce livre ont été publiés dans un journal local entre septembre et décembre 2017. Ils décrivent surtout l'évolution de ce rétablissement, étape par étape.

L'île, sa nature et ses habitants sont toujours en cours de rétablissement. Sans aucun doute, l'avenir ajoutera plus de chapitres à cette histoire.



Ils volent encore

Y a-t-il des survivants d'Irma plus étonnants que nos colibris ? Tout d'abord, ces petits oiseaux ont survécu aux vents les plus violents de l'histoire des Caraïbes. Ils ont résisté, sans protection contre les éléments, alors que des tamarins géants, eux, ont été déracinés.

Lorsque les vents d'Irma se sont calmés, les colibris survivants étaient loin d'être en sécurité. Sur l'île, toutes les fleurs avaient été arrachées. Alors que les arbres et les plantes allaient vite se remettre, il n'y avait pas de temps à perdre pour nos colibris. Dotés d'un métabolisme élevé, ils doivent manger fréquemment pour survivre. La famine les menace en quelques heures, et non en quelques semaines ou quelques jours.

L'un de nos premiers objectifs post-tempête a été de leur apporter de la nourriture. Nous avons préparé des mangeoires et de l'eau sucrée à l'avance pour pouvoir les sortir dès que possible. J'avais souvent entendu dire qu'on n'avait pas vu de colibris pendant bien des années à Saint-Martin après l'ouragan Luis en 1995.





Cette fois, ce serait différent. Dès que les mangeoires ont été dehors, elles ont été envahies d'oiseaux affamés, dont de nombreux colibris des deux espèces courantes : le colibri huppé et le colibri fallé-vert. Les sucriers sont arrivés par dizaines et ils ont vite dépassé la centaine. Ils se sont perchés en piaillant sur tous les arbres proches de la mangeoire.

Un visiteur inhabituel est venu aux mangeoires :
le colibri madère. Présent sur de nombreuses îles
voisines, il préfère des altitudes plus élevées que celles
de Saint-Martin. On le voit rarement ici.





Les colibris protègent généralement les sources de nectar en se battant et en chassant les autres oiseaux. Mais pendant cette crise, aux mangeoires, ils ont apparemment fait la paix. Surtout pendant les deux premières semaines : il y avait foule aux mangeoires et le spectacle était magique. Le matin, une dizaine de colibris affamés tournicotaient autour de chaque mangeoire.

Trois semaines après Irma, les mangeoires étaient toujours animées, mais les fleurs réapparaissaient. Cette nourriture supplémentaire a alors aidé les survivants, qui commençaient à fonder de nouvelles familles. Nous avons comblé un vide qui aurait pu être fatal à bien des colibris. Contrairement à ce qui s'est passé après Luis, cette fois-ci nous n'aurons pas à attendre des années avant leur retour.

Plus proches de la nature

Même dans notre monde moderne, vivre dans les Caraïbes signifie être proche de la nature. Nous passons du temps à l'extérieur, dans le vent et au soleil. La plage est notre arrière-cour et l'été ne finit jamais.

Un ouragan, grand ou petit, nous rapproche de la nature de bien des façons. La tempête elle-même a réveillé l'immense puissance de la nature. Elle nous a appris combien nous sommes petits et vulnérables.

Les temps qui ont suivi ont rapproché les habitants et la nature. Les fenêtres, fermées pendant des années pour cause de climatisation, se sont ouvertes en grand. Les insectes et autres animaux passaient de chez eux à chez nous en toute liberté. On voyait partout des papillons de nuit, des coléoptères et des abeilles, qui semblaient aussi désorientés que nous.





La tempête nous a projetés dans la nature. Nous sommes allés dehors pour enlever le zinc et les branches et tailler les arbres. Alors qu'ils vivaient cachés, les animaux se sont soudain retrouvés exposés. Les oiseaux et les iguanes étaient perchés sur des branches nues et des palmiers sans tête.

Au fil des jours puis des semaines, les collines marrons et tristes ont recommencé à verdir. L'herbe a vite repoussé. Les arbres, squelettiques et penchés, se sont revêtus de nouvelles feuilles. Les fleurs s'ouvraient. Jour après jour, les couleurs de la vie revenaient.

Bien que nous soyons encore occupés à reconstruire nos maisons, nos entreprises et nos vies, nous gardons un œil sur la nature et celle-ci nous donne de la force. La vue des collines et de la mer retrouvant leurs couleurs nous a rappelé que la vie à Saint-Martin continue. Tous les animaux et plantes indigènes de l'île savent survivre aux ouragans. Sinon, ils auraient disparu depuis longtemps. Et si la nature peut trouver le moyen de renaître, nous le pouvons aussi.



Les mouches arrivent

Il a fallu quelques semaines après Irma pour que les mouches passent du statut de visiteur occasionnel à celui de nuisible puis de fléau, mais au bout d'un mois, elles étaient partout. Pourquoi cette prolifération et combien de temps durerait-elle ?

Dans la nature, les changements soudains affectant les populations de plantes ou d'animaux sont souvent liés à des conditions inhabituelles.

En général, c'est mauvais signe. Les populations de cerfs deviennent trop importantes lorsqu'il n'y a pas de loups pour les chasser. Les algues poussent de manière incontrôlée si trop de nutriments dans l'eau les fertilisent.





Les mouches commencent leur vie sous forme de larves – souvent appelées asticots. Comme les chenilles, ce sont des voraces. Les jeunes mouches mangent toutes sortes de choses, selon l'espèce. Il existe des mangeuses d'excrément, des mangeuses d'ordures et des mangeuses de charognes. Les larves de la mouche domestique mangent les trois, il n'est donc pas étonnant qu'elles soient les plus nombreuses.

Après Irma, l'île était couverte de nourriture à mouches. Au vu de leur cycle de vie, leur afflux quelques semaines après l'ouragan paraît tout à fait logique. Pendant environ deux semaines, les larves ont mangé et se sont développées. Puis elles ont passé une semaine au stade de pupes, pour se transformer en mouches adultes.

L'abondance soudaine de nourriture a eu l'effet d'une bombe à retardement. Dans les jours qui ont suivi Irma, chaque mouche adulte femelle a probablement pondu des centaines d'œufs. Des millions de mouches se sont développées pendant des semaines, cachées dans les ordures. Nous n'avons pris conscience de leur nombre que lorsqu'elles sont devenues des adultes volants.



Bien que parfois agaçantes, les mouches remplissent une fonction très importante. Après Irma, elles ont consommé les ordures, excréments et animaux morts à un rythme fou. Ce faisant, elles ont contribué à restituer aux sols leurs nutriments tout en faisant disparaître nos déchets les plus dégoûtants. Elles semblent peut-être un fléau dans nos cuisines, mais sur les tas d'ordures ce sont nos sauveuses.

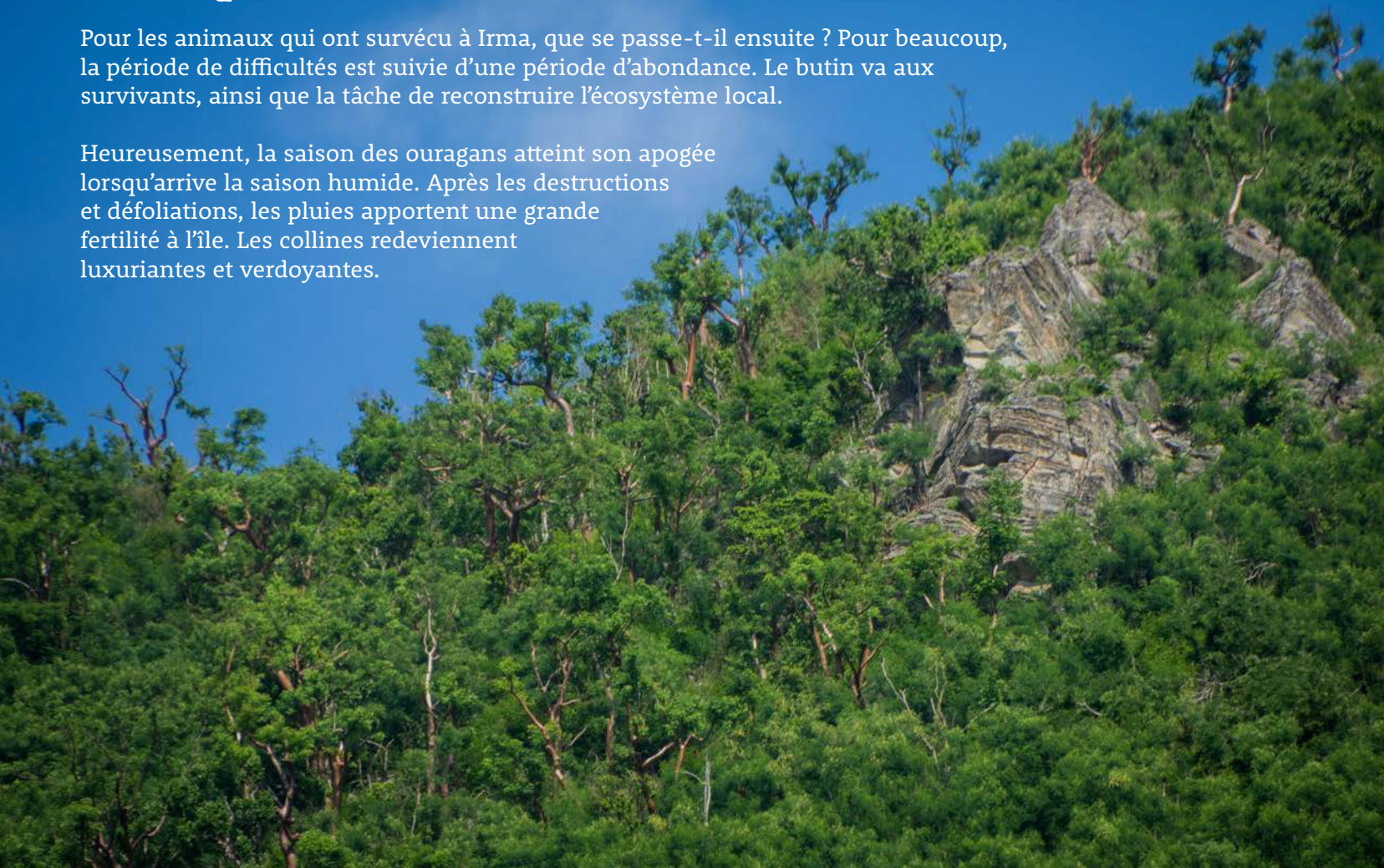
Ce boom démographique n'allait pas durer éternellement. En participant au rétablissement de l'île, elles ont préparé leur propre déclin. Si leur prolifération leur a permis de manger les ordures d'une année en quelques semaines, leur nombre a diminué une fois le problème réglé.

De tous les travailleurs humanitaires présents sur l'île après Irma, ce sont les mouches qui ont fait le plus sale travail.

Prosperité des survivants

Pour les animaux qui ont survécu à Irma, que se passe-t-il ensuite ? Pour beaucoup, la période de difficultés est suivie d'une période d'abondance. Le butin va aux survivants, ainsi que la tâche de reconstruire l'écosystème local.

Heureusement, la saison des ouragans atteint son apogée lorsqu'arrive la saison humide. Après les destructions et défoliations, les pluies apportent une grande fertilité à l'île. Les collines redeviennent luxuriantes et verdoyantes.



Ce timing est important. Dans les Caraïbes, de nombreux animaux indigènes se reproduisent toute l'année grâce à la chaleur. Cependant, la plupart le font moins pendant la saison sèche du printemps. Pendant la saison humide, les animaux peuvent mettre bas plus fréquemment ou élever plus de petits à la fois. Grâce à l'abondance de nourriture disponible, plus de nouveaux-nés atteignent l'âge adulte.

À mesure que les plantes et les arbres repoussent, ils apportent en abondance aux survivants. Les fleurs, les fruits et les feuilles nourrissent les insectes, les insectes nourrissent les lézards, les lézards nourrissent les oiseaux. Pendant un certain temps, les survivants d'Irma font face à une moindre concurrence pour ces richesses. Grâce à leur progéniture, l'île redeviendra joyeuse et animée.

Le rétablissement après une catastrophe majeure fait ici partie intégrante de l'écosystème. Des espèces non adaptées à cette tâche auraient disparu depuis longtemps. Nos espèces indigènes sont non seulement spécialistes de la vie sur l'île, elles sont aussi spécialistes en rétablissement. Les adaptations qui les aident à se remettre de la saison sèche chaque année leur permettent aussi de prospérer en des moments comme celui-ci.



Après une tempête, la nature montre son étonnante capacité d'auto-guérison. On a constaté cette capacité ici à une échelle et à un rythme faciles à observer et à apprécier. Nous avons vu les souches stériles autour de nous commencer à repousser. Les papillons et les oiseaux qui avaient disparu ont soudain réapparu.

Il faut bien sûr du temps pour un rétablissement complet. Des arbres géants sont tombés et il faudra des centaines d'années pour les remplacer. Certaines populations d'oiseaux pourraient mettre des années à retrouver leur niveau d'avant Irma. Certaines choses ne seront peut-être plus jamais tout à fait les mêmes.





Encore ici

L'extinction a toujours fait partie de la vie sur les îles. Pourquoi les petites îles abritent-elles moins d'espèces ? En partie à cause de l'extinction. Ces îles ont moins d'habitats et donc des populations de plantes et animaux moins nombreuses. S'il arrive quelque chose de grave, comme une sécheresse ou une tempête, ces petites populations sont menacées.

Sur un continent, si un habitat est temporairement inutilisable, les animaux peuvent se déplacer vers un endroit proche encore habitable. Une fois l'habitat rétabli, ils peuvent y revenir. Sur une île, la mer bloque ce type de déplacement : une espèce anéantie peut alors disparaître à jamais.



L'extinction naturelle, bien que rare, est un élément clé de l'écologie des Caraïbes. Sans les humains, l'extinction et la colonisation nouvelle de plantes et d'animaux s'équilibrent. Ce sont des phénomènes rares et le mélange d'animaux et de plantes sur une île est très lent à se modifier.

Les humains qui sont arrivés aux Caraïbes ont apporté l'extinction avec eux. La première vague a eu lieu lorsque les Amérindiens ont colonisé la région. Des indices montrent que de nombreux animaux préhistoriques comme le paresseux géant, le singe jamaïcain et quelques gros rongeurs se sont éteints à cette époque. L'extinction des grands animaux après l'arrivée des chasseurs préhistoriques sur une nouvelle terre est un phénomène observé partout dans le monde.

La colonisation européenne a entraîné une deuxième vague d'extinction. Parmi les victimes, on trouve des petits mammifères, des oiseaux et des reptiles. L'introduction d'espèces étrangères, comme les rats et les mangoustes, a provoqué de nombreuses extinctions. Le défrichement généralisé des terres pour la culture de la canne à sucre et autres cultures a également été une cause majeure.



Aujourd'hui, l'extinction menace toujours mais elle a pris une nouvelle tournure. En Dominique, après le passage de l'ouragan Maria, on a recherché désespérément le sisserou, un perroquet qui ne vit que sur cette île. Avant Maria, la population de sisserous n'était estimée qu'à quelques centaines d'individus. Après le passage d'Irma a dévasté l'île de Barbuda, des scientifiques s'y sont rendus pour vérifier la situation d'un autre oiseau rare, la paruline de Barbuda.

Les animaux originaires des Caraïbes ont survécu aux ouragans pendant des millions d'années avant l'arrivée des humains. Mais les choses ont changé. Beaucoup d'animaux des Caraïbes ont du mal à survivre. Un ouragan qui ne constitue qu'une épreuve pour une population en bonne santé pourrait sonner le glas d'une espèce déjà au bord du gouffre.



À Saint-Martin, après Irma, ce fut un grand soulagement d'apercevoir nos deux lézards qui ne vivent nulle part ailleurs dans le monde. L'anolis de Saint-Martin est commun et semble bien se porter. Le thécadactyle tacheté est plus mystérieux. Il se cache durant le jour, souvent sous la vieille écorce d'un grand tamarin. Il a survécu, mais de nombreux grands tamarins ont été abattus par Irma. Cette espèce devrait être surveillée plus attentivement et l'habitat dont elle a besoin devrait être protégé.

Le changement climatique entraînera-t-il une troisième vague d'extinction dans les Caraïbes ? Des ouragans plus forts et plus fréquents mettront en danger de nombreuses espèces. Notre meilleure défense consiste à préserver leur habitat et à stimuler les populations d'espèces rares entre les tempêtes. N'attendons pas pour commencer.



Heureux de vous revoir !

Chaque automne, des milliers d'oiseaux migrateurs de dizaines d'espèces différentes arrivent à Saint-Martin depuis l'Amérique du Nord. Comme il y fait plus froid et que la nourriture y devient rare, ils se dirigent vers les Caraïbes. Beaucoup resteront jusqu'en avril ou mai.

Irma a frappé Saint-Martin avec fureur, en pleine saison des migrations. Certains oiseaux étaient déjà arrivés lorsque l'ouragan a frappé. D'autres ont été pris dans la tempête alors qu'ils étaient en vol. De nombreux oiseaux ont effectué leur vol migratoire après l'ouragan, trouvant ainsi une île fortement endommagée. Qu'est-il arrivé à tous ces oiseaux ?

Les oiseaux migrateurs déjà arrivés ont peut-être quitté les lieux avant la tempête. Bien qu'ils ne puissent pas lire le bulletin météo, ils ressentent les changements de pression atmosphérique. Sentant venir la tempête, ils sont peut-être allés sur une autre île hors du trajet d'Irma. Pour ces voyageurs au long cours, il est facile de se rendre sur une île proche.



Bien que les oiseaux aient tendance à éviter les tempêtes, certains se retrouvent pris dans les ouragans. Ils peuvent être piégés dans l'œil calme du cyclone, les vents violents formant un mur autour d'eux. Parfois il y a tellement d'oiseaux qu'on peut les voir sur les images radar de l'ouragan. Lorsque cela se produit, les survivants se retrouvent parfois bien loin de leur trajectoire.

Grâce à de minuscules traqueurs par satellite, assez petits pour être portés par un oiseau, nous avons pu observer les oiseaux pris dans un ouragan. Plusieurs courlis corlieu – des échassiers de taille moyenne qui se nourrissent de petits crabes – ont été suivis alors qu'ils traversaient de grosses tempêtes. Certains ont frôlé le bord de l'ouragan, d'autres ont lutté contre des vents forts pendant des heures avant de réussir à s'en sortir. Après leur épreuve, ils s'arrêtent souvent pour se reposer, même si ce n'est pas à leur destination habituelle.





De nombreux oiseaux sont également arrivés après Irma. En visitant les étangs de Saint-Martin, on pouvait voir de nombreuses espèces variées. Des oiseaux de rivage comme le courlis corlieu, le petit chevalier, le chevalier grivelé et le pluvier argenté ont été observés en train de fouiller le rivage. Dans l'eau, les sarcelles à ailes bleues se mêlaient aux canards locaux. Au-dessus, le balbuzard pêcheur chassait le poisson.

La plupart de nos amis migrateurs sont bien arrivés, mais ils se sont retrouvés moins nombreux après Irma. Certains, arrivés juste après la tempête, ont peut-être trouvé moins de nourriture. D'autres ont pu être perturbés par l'activité humaine. De grands amoncellements de débris ont été constitués près des étangs, grâce à de gros engins travaillant sans relâche.

Aux oiseaux qui sont venus, les étangs et les mangroves, rapides à se rétablir, ont offert beaucoup de poissons, crabes et autres aliments. Nous étions heureux de leur retour sur notre île pour qu'ils puissent participer à son rétablissement.



Des observations inhabituelles

Les amoureux de la nature – et peut-être même les observateurs occasionnels – ont pu remarquer des animaux inhabituels à Saint-Martin après Irma. Plusieurs raisons expliquent la présence de ces animaux sur l'île, ou du moins leur plus grande visibilité.

Les ouragans peuvent entraîner des animaux avec eux. C'est le cas d'oiseaux piégés dans l'œil d'un cyclone pendant des heures ou des jours, et contraints de se déplacer avec la tempête. Souvent les ouragans déposent les oiseaux loin de leur habitat ou de leur destination.

Après Irma, on a peut-être observé la présence d'oiseaux provenant d'îles que la tempête avait traversées sur son chemin. Cependant ce n'est pas une certitude, car ces îles, comme Barbuda, abritent pour la plupart les mêmes oiseaux que Saint-Martin.



Les oiseaux migrants peuvent être déviés de leur route par les ouragans. Ayant besoin de repos après avoir côtoyé une tempête ou même l'avoir traversée, ils peuvent se retrouver dans des lieux inconnus. Une petite volée de pluviers bronzés a été vue pour la première fois à Saint-Eustache juste après Irma. Comme cette espèce préfère les zones humides, qui

font défaut à Saint-Eustache, la volée est rapidement repartie.

Après un ouragan, les oiseaux peuvent aussi modifier leur comportement et devenir plus visibles. Des pigeons à cou rouge et des pigeons à couronne blanche ont été vus après Irma dans les zones urbaines de plusieurs îles, dont Saint-Martin. Ces espèces indigènes préfèrent les sommets de collines boisées, mais la destruction de leur habitat a pu les obliger à descendre pour trouver leur nourriture.



Les animaux domestiqués qui s'échappent lors d'un ouragan ne sont pas vraiment sauvages, mais peuvent le devenir. Des porcs en liberté ont fait la une des journaux à plusieurs reprises avant d'être recapturés. Nous avons reçu des visites d'une calopsitte élégante et d'un inséparable dans les semaines qui ont suivi Irma. Comme beaucoup d'oiseaux indigènes, ils étaient venus chez nous pour chercher de la nourriture. Des amis ont vu aussi un lapin sautiller à Simpson Bay.

Les espèces indigènes ont tendance à retrouver leur chemin après une tempête. Elles poursuivent leur migration ou rentrent chez elles dans les collines au fur et à mesure que les forêts se reconstituent. Avec un peu de chance, les animaux domestiques et le bétail perdus retrouvent également leur chemin. Dans le cas contraire, certains animaux, comme les cochons sauvages, peuvent devenir dangereux pour les humains et la nature.



L'affaire de la guêpe disparue

Si vous avez déjà parcouru les collines de Saint-Martin, vous devez connaître la guêpe papier. Appelée localement « Jack Spaniard », c'est une guêpe rouge, jaune et noire qui construit des nids de papier et les défend farouchement. Trop souvent, le premier signe annonciateur d'un nid à proximité est une pique qui semble un choc électrique. Il s'ensuit quelques jours de démangeaisons et de gonflements.

Tout endroit sec est un lieu probable de nidification : une grosse branche, une large feuille, un auvent ou un surplomb rocheux.

Mais où sont-elles allées après Irma ?

Les guêpes papier sont venues à nos mangeoires pour colibris dans les jours qui ont immédiatement suivi l'ouragan, mais pas ensuite. Les mois suivants elles étaient manifestement absentes, alors qu'il y avait partout des abeilles et des papillons. L'île était pleine de mouches et de moustiques, mais la guêpe papier semblait avoir disparu.





Les ouragans semblent être le moyen parfait de se débarrasser de ces guêpes. Les vents étaient assez forts pour arracher leurs nids de papier, les tremper et les détruire. Les guêpes adultes se nourrissent de nectar – c'est pourquoi elles étaient à notre mangeoire à colibris – et la plupart ont peut-être été affamées au lendemain de la tempête. Elles nourrissent leurs petits de chenilles, autre ressource absente immédiatement après Irma.



Cette triple menace pourrait expliquer pourquoi les guêpes papier varient autant d'une île à l'autre. Avant Irma, elles étaient extrêmement fréquentes ici. À Saint-Christophe, je ne les ai vues que quelques fois pendant des semaines de recherche sur le terrain. Si le rétablissement après une tempête majeure prend des années, cela signifie peut-être que les différences entre les îles sont liées aux ouragans.

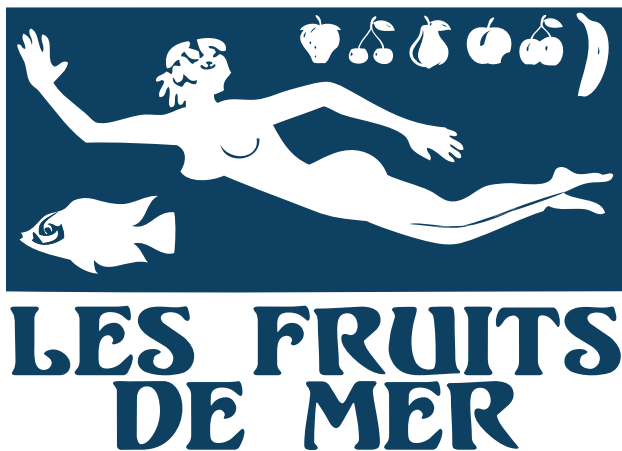
J'imagine que beaucoup diraient « Bon débarras ! » à la guêpe papier. Personnellement, ça ne me déplairait pas de marcher sur un sentier sans être piqué. Mais elles jouent un rôle dans l'écosystème local – et même plusieurs. Elles pollinisent les fleurs lorsqu'elles se nourrissent de nectar, et elles tuent beaucoup de chenilles pour nourrir leurs larves. Elles sont aussi un aliment apprécié du tyran gris.

Finalement, les guêpes papier n'ont pas toutes disparu. Certains nids ont survécu dans des zones très protégées, comme les grottes ou les bâtiments abandonnés. Huit mois après l'ouragan, elles ont commencé à se montrer et au bout d'un an environ, elles étaient de retour en force. C'est un rétablissement étonnant pour une guêpe poussée à bout par Irma.



Ce livre a été créé par Les Fruits de Mer.
Les Fruits de Mer est une association à but non lucratif basée à St. Martin. Notre mission principale est de recueillir et partager des connaissances sur la nature et le patrimoine locaux. Nous réalisons cette mission à travers des livres et autres publications, notre musée gratuit, des courts métrages et des histoires orales, des événements et d'autres projets. Pour en découvrir plus et télécharger des ressources gratuites, visitez lesfruitsdemer.com.

Amuseum Naturalis est un musée gratuit sur la nature et le patrimoine de St. Martin et des Caraïbes, créé par Les Fruits de Mer. Il est situé dans la « Old House » historique dans le Quartier d'Orléans, sur la colline au-dessus du Galion. Pour les dernières informations, visitez <http://amuseumnaturalis.com>.









Réalisé avec le soutien de :



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES**



